

# JOURNAL

DE

## FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU VENDREDI, 28 AVRIL 1797.

*De Bologne, le 8 Avril.*

Les insurgés de la Romagne sont en grande partie subjugués. La colonne françoise, un corps de Polonois et quelques compagnies de Cispadans ont exécuté heureusement cette entreprise; la communication entre Cefena et Rimini, est ouverte de nouveau, et l'on a tout lieu de croire que la tranquillité sera bientôt entièrement rétablie. Suivant les lettres de Cefena, les séditieux s'étoient déjà étendus jusqu'à la mer; ils étoient divisés en deux bandes, dont l'une prenoit possession du pays au nom du Pape, et l'autre ne faisoit valoir que le droit de conquête; les châteaux et bourgs étoient mis à contribution, les gardes nationales déalarmées, tout enfin sembloit annoncer un incendie général. Voici les détails que l'on vient de recevoir sur l'expédition: Le général Sahuguet étant parti de Cefena avec un détachement françois et 250 hommes du bataillon Lombard, en même tems qu'un autre gros corps de troupes françoises avec deux canons, s'étoit mis en marche de Rimili, ces deux corps se rencontrèrent et se réunirent à St. Arcangelo, à 3 milles de Savignano. Ils s'avancèrent aussitôt contre les insurgés et les attaquèrent; après un combat très vif de près d'une heure, ces derniers furent mis en fuite, laissant sur le champ de bataille un grand nombre des leurs. Ils se retirèrent partie sur Catolica, et partie vers Marciana. Le général Sahuguet se mit à leur poursuite, et il parvint de nouveau à les battre et à les disperser, après un engagement très meurtrier. Les vainqueurs se portèrent ensuite sur Taboleto, château situé sur une hauteur escarpée, et dont les insurgés avoient fait leur place d'armes. Arrivée au pied du mont, l'infanterie de Sahuguet dut essuyer un feu très vif de mousquetterie; cependant elle ne fut

pas rebutée, et bientôt cette troupe franchissant tous les obstacles parvint au sommet, escalada les murs du château et y pénétra. Tous les insurgés qui s'y trouvoient furent passés au fil de l'épée; les françois et les Cispadans s'étant ensuite répandus dans le pays, le mirent à feu et à sang. Leur perte dans cette occasion a été assez considérable, surtout en blessés.

*Suite de Milan, du 18 Avril.*

Les patriotes de ce pays ne sont pas entièrement rassurés par la lettre de Buonaparte; ils paroissent toujours craindre que la Lombardie ne soit rendue à l'Autriche, en vertu du traité de paix qui est sur le point de se conclure. D'un autre côté, la classe nombreuse que l'on appelle aristocrate, ne néglige rien pour faire croire à cette retrocession, et elle témoigne hautement sa joie à ce sujet. Cette espèce de lutte entre l'espoir et la crainte a déjà donné lieu à plusieurs rixes sérieuses; le comité de police s'en est mêlé et a fait arrêter quelques personnes qui s'étoient fortement prononcées, entre autres le secrétaire de l'archevêque.

Sur la nouvelle que le corps françois qui se trouvoit dans le Tyrol, avoit été forcé d'évacuer successivement Brixen, Botzen, Trente et Roveredo, on a fait marcher à son secours une grande partie des troupes qui étoient en réserve dans les environs de Vicence. D'après les derniers avis, les françois, ainsi renforcés, ont pris une forte position en avant de Rivoli, et pourront aisément résister aux nouvelles attaques que le général Laudon voudroit tenter.

Un des nouveaux griefs que l'on fait valoir maintenant contre les Vénitiens, c'est d'avoir envoyé des troupes au secours des montagnards qui ne vouloient point se réunir aux insurgés de Bergame et de Brescia. Ces troupes s'étoient

rendues d'abord à Salo, et avoient établi un camp devant cette ville. Renforcées par un grand nombre de paysans, elles soutinrent pendant plusieurs jours l'attaque des Bergamasques et des Brescians, auxquels s'étoit joint une partie de la légion Lombarde; mais à la fin elles furent battues et dispersées, et les vainqueurs entrèrent, comme nous l'avons dit, à Salo.

*Suive de Londres, du 14 Avril.*

Un cutter arrivé de l'isle St. Marcou dans les premiers jours de ce mois, a apporté la nouvelle que les françois forment des camps tout le long de la côte; ils construisent dans tous les ports des batteries flottantes et des bateaux plats; ils rassemblent des transports et font tous les préparatifs nécessaires à un embarquement qui auroit une expédition importante pour objet.

D'après les ordres du gouvernement, on équipe avec la plus grande promptitude la flotte de lord Bridport, qui doit remettre en mer aussitôt qu'elle sera en état. Cet amiral aura sous son commandement neuf vaisseaux de plus, ce qui portera sa flotte à 23 vaisseaux de ligne.

Dans la séance du 7, M. Fox proposa d'ajouter au bill relatif à la banque une clause qui l'autorise à payer en espèces les demandes qu'on pourroit lui faire, en en donnant avis trois jours auparavant à l'orateur de la Chambre, le faisant publier par la gazette de Londres et afficher à la bourse. — M. Pitt, après avoir observé que par cette clause le bill deviendrait un acte de permission, au lieu d'être un acte de prohibition, proposa d'excepter par amendement, l'argent entré ou à entrer depuis le 26 Février jusqu'à l'expiration de l'acte. — Malgré l'opposition de M. Fox, cet amendement fut adopté par une majorité de 103 voix contre 31.

*Motion pour la paix (Suite de la séance du 10.)*

La motion de M. Pollen est secondée par M. Macperlon.

*M. Pitt:* En pesant les termes de la motion et les raisonnemens dont on s'est servi pour l'appuyer, il me paroît que quelques observations suffiront pour faire voir à la Chambre, qu'elle ne peut en réalité produire aucun avantage. Rien de plus aisé que de faire des lamentations sur les maux inséparables de la guerre; mais tant que les guerres seront inévitables, la seule conséquence raisonnable qu'on puisse en tirer, c'est qu'on doit n'en soutenir aucune qui ne soit juste et nécessaire. Quand elles le sont, ces couplets sombres qui servent à peindre les revers qu'on a pu éprouver, ne peuvent détruire les motifs qui les ont fait entreprendre, et affaiblir

une énergie que les malheurs rendent plus nécessaire. La situation où nous nous trouvons, est sans doute une raison de désirer la paix. Plus les difficultés augmentent, plus ce désir doit s'accroître. Mais il ne s'en suit pas que la conclusion de la paix doive être accélérée en raison de la vivacité de nos desirs. Ce n'est pas sur-tout par des déclarations parlementaires qu'on en applanira les voies; et je suis persuadé que l'adresse qu'on propose à la Chambre, ne feroit qu'y mettre des obstacles. L'honorable membre n'a point accusé le gouvernement exécutif d'avoir manqué de sincérité dans la négociation, d'avoir proposé des conditions de paix injustes, de ne s'être pas prêté à applanir les difficultés. Il se contente de penser que la nation Française doit désirer vivement la paix. Cette opinion, il ne la fonde que sur l'autorité d'un papier qui n'en a aucune; et cependant sur cette grande autorité, il se croit en droit de supposer des doutes sur la sincérité du gouvernement exécutif de son pays, et ne trouve d'autre moyen de les lever ou de détromper la nation Française, que dans la déclaration qu'il propose. Ainsi c'est sur des possibilités ou des probabilités qu'on nous invite à faire une démarche aussi nouvelle et aussi extraordinaire. Irez-vous, par un manifeste, réfuter un exposé qui n'a aucun caractère officiel? Le directoire, sans doute, a cherché à présenter sous de fausses couleurs, les intentions de ce pays. Mais après la manière outrageante dont il a reçu nos ouvertures de paix, le parlement voudroit-il exposer la nation à une nouvelle insulte? S'il existe des moyens de rétablir la tranquillité sur une base sûre et honorable, je fais que mon devoir est de ne point les laisser échapper, et je me flatte d'avoir la volonté sincère de remplir ce devoir. Si par la suite il est prouvé qu'on n'a rien omis pour obtenir une paix honorable; que les ministres n'ont négligé aucune occasion de traiter avec l'ennemi, lorsqu'ils pouvoient le faire, sans s'exposer à lui faire exagérer les prétentions, ou à ébranler la fidélité et la fermeté de nos alliés; si l'on fait voir que le succès d'une négociation dépend moins de ce que l'on dit, que de ce que l'on fait; enfin, si l'on trouve en dernier résultat, que les ministres, non-seulement ont déjà fait ce que la motion propose, mais encore ont été plus loin, j'espère alors, Monsieur, que la Chambre et ce pays conviendront avec moi, que la motion de l'honorable membre est superflue, et que les raisonnemens dont il l'appuie, sont dangereux.

Après les contradictions et les injustices que nous avons éprouvées, il seroit imprudent de concevoir des espérances trop grandes; mais

ependant qu'il me soit permis de dire que celle d'une paix prompte et honorable, fondée sur des bales solides et durables, dépend beaucoup de la conduite de cette Chambre, et que cette conduite doit être opposée à celle que l'honorable membre lui propose de tenir. Il peut se présenter tel moment de faire des ouvertures de paix, qui soit connu du gouvernement sans qu'il convienne de le divulguer. Une démarche précipitée et imprudente peut faire manquer l'occasion. Si par exemple dans cet instant on étoit en négociation, ne seroit-il pas évident qu'il faudroit éviter avec soin tout ce qui pourroit servir de prétexte à l'ennemi pour éluder vos propositions? Quoique je ne veuille entrer dans aucun détail, je ne ferai pas difficulté de satisfaire l'honorable membre, en lui déclarant que le plan adopté par les ministres, tend plus directement au but, que la motion. La cour de Vienne nous ayant communiqué les ouvertures que la France lui a faites pour une paix séparée, et la détermination où elle étoit de n'entrer en aucune négociation que de concert avec ce pays, on a profité de cette occasion pour prendre des moyens de renouer, s'il est possible, une négociation, et S. M. a résolu d'envoyer sur-le-champ à Vienne une personne de confiance, avec les instructions les plus convenables dans les circonstances actuelles, pour parvenir à une négociation de paix générale, de concert avec les alliés de S. M.

Je ne puis pas m'expliquer davantage; mais en comparant ce que je viens de dire, avec la motion de l'honorable membre, et ne perdant point de vue l'attention que nous devons avoir, de ne point fournir à l'ennemi une occasion de nous défunir de notre allié, j'espère qu'il ne me sera pas nécessaire d'ajouter que l'objet de la motion de l'honorable membre est déjà rempli.

Le colonel Porter dit qu'après toutes les promesses illusoires que l'honorable préopinant a faites, la Chambre ne peut avoir confiance dans la déclaration qu'il vient de faire. En conséquence il appuie la motion.

M. Addington, avant de parler, désire savoir si l'honorable membre n'est point disposé à retirer sa motion.

M. Pollen dit que n'ayant entendu que les raisons d'un côté, il ne peut prendre de détermination tant que la question n'aura point été aussi discutée de l'autre.

M. Addington espère que cette motion, comme toutes les autres de même nature, sera rejetée par une grande majorité. Il observe que depuis le commencement de la guerre, la politique de la France s'est attachée à nous priver de nos alliés, dans l'espérance de pouvoir nous combattre corps à corps. — Il s'étonne qu'on vienne proposer à la Chambre de favoriser par sa conduite les projets de l'ennemi. — Il convient qu'on doit désirer la paix, mais il ne peut se persuader que l'Angleterre veuille s'avilir pour l'obtenir. Il est même convaincu que toute la nation rejetteroit avec dédain, des conditions qui la mettroient dans une dépendance démocratique. L'Angleterre est riche, & quelques embarras momentanés ne l'ont pas réduite à

se mettre dans une posture humiliante & abjecte, à laquelle aucune nation libre & indépendante ne voudroit jamais se soumettre. Il demande en conséquence l'ordre du jour. (*La suite ci-après.*)

*De Vienne, le 21 Avril.*

*(Nouvelles officielles).*

Le colonel Casimir, du régiment Szluin de Carlstadt, après avoir enlevé, comme il a été dit, la ville et port de Fiume à l'ennemi, poursuit les succès, et le 14 au point du jour, il attaqua ce dernier de deux côtés, savoir près de Dorneck sur la route de Laybach, et à Trieste même.

Près de Dorneck, l'ennemi fut repoussé avec perte de plusieurs morts, d'un grand nombre de blessés, et 30 prisonniers, parmi lesquels se trouve un capitaine blessé. Il prit précipitamment la fuite sur Adelsberg; et de-là il se retira, sans s'arrêter, par Prewald et Wippach. On lui enleva dans cette occasion un canon de 8 livres, et 2 chariots de munitions, avec les attelages. Nous avons eu 5 hommes tués et 16 blessés.

Le même jour 14, Trieste fut enlevé à l'ennemi; on y trouva pour la valeur de deux millions en vif argent, grains, marchandises et autres effets dont l'ennemi s'étoit emparé, ou qu'il y avoit conduit lui-même. Nos troupes prirent en outre deux canons.

Dans l'opinion que Trieste étoit encore au pouvoir de l'ennemi, on avoit conduit dans ce port 22 caisses d'argent pour l'armée de ce dernier. Le colonel Casimir s'en est emparé, et les a fait transporter aussitôt dans l'intérieur du pays.

Le même colonel n'a reçu la nouvelle du court armistice conclu entre les deux armées, que le 14 à 11 heures du matin, au moment où les opérations susmentionnées venoient d'être terminées.

*De Paris, le 18 Avril.*

Il est arrivé ici deux couriers de l'Autriche, venus par la route de l'Allemagne, qui ont apporté au directoire des propositions de paix de l'Empereur et des rapports de Buonaparte. Le directoire doit avoir donné à ce général en chef les pleins-pouvoirs les plus étendus pour conclure avec S. M. Impériale la paix si ardemment désirée. (*Suivant les feuilles de Strasbourg, il passa le 11 par Bâle un courier de l'ambassadeur d'Espagne à Vienne, avec des dépêches fort importantes pour le Directoire. Il étoit accompagné d'un courier autrichien qui porte à Paris des propositions de paix de la cour Impériale. Ces deux couriers sont sans doute les mêmes dont il est parlé plus haut.*)

*De Bâle, le 22 Avril.*

L'ambassade françoise vient de faire publier le Bulletin suivant, daté de Strasbourg le 20 Avril.

La nuit dernière (du 19 au 20) l'armée entreprit le passage du Rhin entre Gamsheim & Kilsbâd, & 7 demi-brigades effectuèrent heureusement vis à vis de Bischoffsheim *am Steeg*. Nos troupes repoussèrent courageusement l'ennemi, malgré sa résistance. Dans le même tems, on commença une vive canonade de toutes les batteries établies sur la rive gauche, & l'on fit des démonstrations, tant près de l'isle de Dählunden que sur d'autres points, afin de diviser l'attention de l'ennemi & de lui faire ignorer le véritable endroit où l'on vouloit passer le fleuve. Notre armée se porta ensuite sur la droite & continua de repousser l'ennemi. Aujourd'hui à midi, elle avoit déjà fait d'assez grands progrès, & elle se dirige maintenant sur Kehl. — Le général Duhem, qui commande la première division, a été blessé au bras, & le général Desaix à la cuisse. Ils sont tous deux ici. Le général Jordis a aussi reçu une légère blessure; mais il n'a pas quitté le champ de bataille. Les grenadiers des 31, 76 & 100<sup>ème</sup> demi-brigades qui formoient l'avant-garde lors du passage, se sont conduits avec la plus grande bravoure. La résistance de l'ennemi a été très opiniâtre. Le village de Griels fut incendié dans le combat. Un avant-poste qui se trouvoit sur l'isle avec deux canons, fut taillé en pièces; n'ayant pu lever assez promptement le pont, nos troupes s'en emparèrent & il leur servit pour le passage. L'ennemi étoit favorisé par le terrain; cependant il a eu plus de 1000 hommes tant tués que blessés; nous avons fait quelques centaines de prisonniers. Demain, l'armée étendra davantage sa ligne & poursuivra ses succès. — *Signé, Bacher.*

*Du Haut-Rhin, le 25 Avril.*

Les derniers événemens qui se sont passés dans les environs de Kehl et de Bischoffsheim ont été beaucoup plus importants qu'on ne l'avoit cru d'abord. Plusieurs personnes prétendent que dans les combats qui se sont livrés du 20 au 22, il y a eu près de 10 mille hommes tant tués que blessés des deux côtés. L'on dit que le général Klinglin est du nombre des premiers. Les troupes autrichiennes combattirent avec la plus grande valeur; elles repoussèrent deux fois les républicains avec beaucoup de perte; mais à la troisième attaque, la cavalerie françoise s'étant portée sur leurs derrières, elles furent forcées de céder. Les françois s'étendirent ensuite avec beaucoup de rapidité; ils étoient déjà parvenus jusqu'à Freudenthal et la vallée de Kinzing, lorsque les hostilités cessèrent. — L'on dit que le quartier-général de M. le comte de la Tour va être transféré à Schwezingen.

Toute la ville de Strasbourg a été illuminée en réjouissance, le jour où la nouvelle de la paix y est arrivée. L'on dit qu'il a été déjà établi un pont volant de Strasbourg à Kehl, pour la communication de l'Alsace avec la Suabe.

*De Moyence, le 26 Avril.*

Son Excellence M. notre gouverneur se rendit hier aux avant-postes près de Mosbach, accompagné de M. le F. M. L. Rheingrave de Salm et du capitaine baron de Diemar, de

l'Etat-major; il y fut reçu par le colonel françois St. Germain, avec lequel Son Exc. eut une conférence. Ce dernier annonça à M. le gouverneur que le général en chef Hoche avoit consenti à la suspension d'armes (proposée le 22 par M. de Diemar qui avoit été envoyé à cet effet à Wisbaden) et qu'il avoit en même tems assuré que les préliminaires de la paix avoient été signés; l'on ignoroit encore quelles étoient les conditions; mais il étoit à présumer, que l'intégrité de l'Empire d'Allemagne seroit maintenue. — Son Excellence, à son retour, a expédié aussitôt M. le conseiller Nau, comme courrier à Aschaffenburg, pour porter cette agréable nouvelle à S. A. S. notre souverain.

Ce fut le 21, que le corps de réserve, sous les ordres de Mrs. les généraux de Simtshoen & Rhingrave de Salm, ayant dû céder à la grande supériorité de l'ennemi, arriva sous le canon de notre forteresse. Le 22, les patrouilles françoises se montrèrent dans les environs de Wicker, Erbenheim & sur la hauteur de Wisbaden; & bientôt l'on apprit qu'un gros corps avoit pris poste en avant de ce dernier endroit. Dans la soirée du même jour, on reçut l'avis de l'arrivée d'un courrier à Francfort, avec la nouvelle de la paix.

*De Francfort, le 27 Avril.*

Une lettre d'Ober-Lahnstein, en date du 19, nous donne les détails suivans sur les premiers événemens qui suivirent le passage du Rhin par les françois:

Hier à la pointe du jour, le général Lefebvre s'avança à la tête d'un corps françois qu'on évalue à 15 mille hommes, de la tête de pont de Neuwied dans les plaines voisines. Après un combat assez vif, M. le général Krai se retira dans les montagnes. Dans l'après-midi, les françois entrèrent à Bendoiff & à Wallendar; ils s'avancèrent ensuite à Maller, village situé au pied de la montagne d'Ehrenbreitstein, & de là jusqu'à Besslich, couvent situé sur la montagne. Ils occupèrent ce couvent & tirèrent par les fenêtres sur la partie de la garnison d'Ehrenbreitstein qui avoit été détachée de ce côté. Mais vers le soir, ils en furent délogés par les chasseurs Trevirois & les dragons d'Anhalt Zerbst. Ce matin, les troupes sont encore dans la même position; la garnison d'Ehrenbreitstein occupe toujours le couvent de Besslich, & les hauteurs qui s'étendent jusqu'à Rothenhahn; les françois sont postés de l'autre côté de la vallée de Maller, & il n'y a eu jusqu'à présent que de légères escarmouches. — Le capitaine Wachsmuth, du 2<sup>ème</sup> bataillon de Gemmingen, destiné pour la forteresse, a été fait prisonnier à Valendar ainsi que quelques piquets du bataillon de fusiliers Trevirois. — La nuit dernière, il est passé par ici quantité de chariots, ainsi que plusieurs bateaux, chargés de fourrages, & destinés pour Ehrenbreitstein. Les françois ont tiré sur les derniers de leur batterie de Capellen, mais sans effet. — P. S. L'on vient d'apprendre que les françois ont été repoussés dans la plaine de Neuwied jusqu'à Heddersdorff, & que M. le général Kray a effectué sa jonction avec le corps d'armée de Wernsch.

— Aujourd'hui, les 4 bataillons de grenadiers de Frankenbusch, Claué, Segerath et Schrökingen, sont arrivés dans cette ville où ils resteront en garnison. Le bataillon de Manfredini, qui s'y étoit trouvé jusqu'à ce moment, vient de partir.